

Lutte de classe

De l'oreille d'un sourd qui sait écouter (1)

Je vous propose la première partie d'une série d'articles dans lesquels j'expliquerai en quoi l'appartenance au mouvement ouvrier est incompatible avec l'appartenance à la franc-maçonnerie.

Cet article s'inscrit dans le cadre d'une discussion libre et sincère sur le sujet que je viens d'évoquer, sans qu'il soit nécessaire d'en préciser l'origine. Comme Trotsky, je prétends que la franc-maçonnerie est une nébuleuse qui se situe dans le camp opposé aux militants ouvriers, dans le camp de la bourgeoisie, et j'explique pourquoi en étayant ma position de militant révolutionnaire avec des arguments concrets. Cet article est la réponse à un courriel que j'ai reçu le 24 janvier 2007.

On est d'accord sur les idéaux en soi, mais on ne peut pas oublier que les franc-maçons participent aussi au maintien de l'ordre établi puisqu'ils ne le combattent pas. Tu me diras que cela ne change rien aux idéaux qu'ils semblent partager avec moi, sauf une chose essentielle à mes yeux, ils interprètent les rapports sociaux qui dominent dans la société bourgeoise sous un angle que l'on peut difficilement rendre compatible avec les idéaux qui sont les nôtres. Des idéaux qui sont détachés à ce point là de la réalité sociale, cela tient de la mystification ou de la manipulation, c'est ce que nous allons vérifier ici. Nous verrons par la même occasion que nos idéaux ne sont pas franchement les mêmes

Sur quel terrain nous situons-nous : celui de la lutte de classe du prolétariat ou sur celui de l'humain ?

Tu as raison de ton côté, nous sommes tous des humains, et j'ai raison de mon côté en disant qu'on ne peut pas mélanger ou associer les classes sociales puisqu'elles ont des intérêts fondamentalement antagonistes. Si l'on perd de vue cette distinction un seul instant, le fait qu'on ne se situe pas sur le même terrain, on passe ensuite notre temps à essayer de convaincre l'autre sans que cela ne serve à grand chose, c'est ce qu'on appelle un dialogue de sourds.

Le point commun qui existe entre les membres d'une église, la franc-maçonnerie et la Libre Pensée puisque ces dirigeants n'hésitent plus à faire état de leur appartenance à celle-ci (et au PT), c'est qu'ils se situent sur le terrain de l'humain justement, de la personne, ce que la Libre Pensée essaie d'ailleurs en vain de reléguer au second plan ou de camoufler maladroitement en mettant de plus en plus en avant des arguments politiques, parce pour des militants engagés politiquement et sensés être des révolutionnaires ou se situer tout simplement sur le terrain de la lutte des classes, il y a une incompatibilité et une contradiction totale entre les références à l'humain qui ne tiennent pas compte de l'existence des classes sociales existantes, et les références à la lutte des classes qui reposent justement sur la reconnaissance de ces classes sociales aux intérêts contradictoires. A ce jeu-là, il est facile de comprendre qu'au bout du compte, c'est le plus fort qui gagne. Et qui est le plus fort dans la société ? Le prolétariat réduit à l'état d'esclavage salarié et inconscient de ses intérêts de classe ou la bourgeoisie qui en a parfaitement conscience et qui détient le pouvoir économique et politique ? Poser la question, c'est y répondre.

Maintenant partant du fait que les idées dominantes sont les idées de la classe dominante, donc celles de la bourgeoisie, se situer sur un autre terrain que celui de la lutte de classe du prolétariat aboutit infailliblement à adopter une partie des positions de la bourgeoisie, ne serait ce qu'en acceptant de se situer sur un autre terrain que celui de la lutte des classes en général. Le militant ouvrier va sans cesse devoir passer d'un mode de pensée à l'autre, il va être obligé de se situer sur le même terrain que son ennemi, de se fondre dans un mode de pensée dont il connaît pertinemment la nocivité et qu'il combat par ailleurs, bref, il va se retrouver dans une situation inconfortable puis insupportable, à moins qu'il ne capitule complètement. En tant que militant révolutionnaire, il combat contre la collaboration de classes et le corporatisme, et en tant que franc-maçon il ne la combat plus il la met en pratique, voilà à quoi conduit concrètement cette double appartenance. Mon devoir est d'alerter les militants ouvriers contre cette perversion de leur mode de pensée entretenue consciemment par les dirigeants et cadres du PT, au PT comme à la Libre Pensée, les uns et les

autres ayant des liens avec la franc-maçonnerie, et qui ne peut conduire qu'à les éloigner du combat classe contre classe.

La condition pour être franc-maçon, c'est d'accepter de se situer uniquement sur le terrain de l'humain donc toutes classes confondues, tu me l'as expliqué et j'ai parfaitement compris. La condition pour être un militant révolutionnaire, c'est de se situer sur le terrain de la lutte de classe du prolétariat et d'avoir justement abandonné le terrain de l'humain. Dès le départ on comprend clairement que l'appartenance à l'un ou à l'autre est déterminée par des conditions incompatibles entre elles, puisque d'un côté toutes les classes forment un tout, on retrouve là exactement les mêmes caractéristiques que dans le corporatisme, le nationalisme, la société civile, l'altermondialisme, etc., et de l'autre côté, ces classes s'opposent parce qu'elles ont des intérêts antinomiques. On peut passer outre cette distinction que lorsqu'on ne se situe déjà plus soi-même sur le terrain de la lutte de classe du prolétariat, lorsqu'on défend des intérêts qui lui sont en partie étrangers, lorsqu'on a franchi la ligne qui délimite et divise le camps de la bourgeoisie et celui du prolétariat, autrement dit lorsqu'on a déjà un pied dans le camp de notre ennemi de classe. Dès lors, tout le reste va suivre logiquement, la politique révolutionnaire à laquelle nous avons adhéré va se ramollir au fil du temps avant d'être définitivement abandonnée au profit d'une politique plus conforme au concept en vigueur dans la franc-maçonnerie, le réformisme fera très bien l'affaire puisque c'est une idéologie de collaboration de classes.

C'est ce que démontre parfaitement le PT et la Libre Pensée aujourd'hui en reprenant à leur compte la défense de la démocratie bourgeoise, la souveraineté nationale, la nation, la République une et indivisible, autant de mots d'ordre et d'objectifs qui sont acceptables pour une partie de la bourgeoisie puisque cette ligne politique permet et repose sur l'association de toutes les classes de la société dans un même combat, dans l'intérêt uniquement de la bourgeoisie, cela les militants du PT s'en tapent évidemment ou ils ne s'en rendent pas compte, ce qui est grave et montre à quel point leur niveau théorique est insuffisant ou gangrené. Sur le terrain politique, les militants du PT ont adopté le mode de pensée de la bourgeoisie qu'ils mettent par ailleurs en pratique dans la franc-maçonnerie, voilà à quoi aboutit concrètement l'adhésion de militants ouvriers à la franc-maçonnerie et à la Libre Pensée, puisque finalement c'est la même boutique, ce qui ne remet évidemment pas en cause le combat que mènent les militants ouvriers qui défendent sincèrement la laïcité au sein de cette association, je tiens à le préciser.

A partir du moment où tu acceptes de te retrouver dans une situation où tu dois réfléchir en commun avec des gens dont tu sais pertinemment qu'ils sont tes ennemis de classe, pour partager quelque chose avec eux, tu es foutu. Pourquoi, parce que par le seul fait d'en accepter le principe, tu as déjà commencé à renier ton combat, tu as renié les bases sur lesquelles repose ton combat, la reconnaissance de classes sociales aux intérêts inconciliables pour accepter le cadre de la franc-maçonnerie, c'est là qu'est le vice. Je ne vois pas avec quel argument on pourrait prétendre le contraire. Quel argument pourrait-il justifier qu'un militant ouvrier s'engagerait dans la Libre Pensée puisque ses dirigeants sont des franc-maçons ? Après ce que je viens d'écrire, aucun. Et encore moins directement dans une loge. Toi tu n'es pas placé dans la même situation puisque tu ne milites pas dans une organisation ouvrière, donc tu n'es pas amené à te situer sur le terrain de la lutte de classe, c'est ton choix et je le respecte.

Ce que je voulais dire, c'est qu'on ne peut pas se revendiquer de deux conceptions de la société que tout oppose. On devrait même dire deux conceptions du monde que tout oppose. On a déjà du mal à se forger un mode de pensée cohérent, alors quand on associe deux modes de pensée que tout oppose, forcément il arrive un moment où l'on ne sait plus très bien où l'on en est. L'un a pris le dessus sur l'autre obligatoirement. Lequel ? Lequel est fondamental ou prioritaire à nos yeux ? Comme le caractère humain s'est imposé à notre naissance et a précédé forcément notre prise de conscience de l'existence des classes sociales au cours de notre éducation, étant donné que la majorité des travailleurs n'ont manifestement pas encore pris conscience d'appartenir à une classe sociale distincte, ne sommes-nous pas tentés consciemment ou non d'accorder plus d'importance au caractère humain, d'y revenir sans cesse en faisant passer au second plan notre prise de conscience de classe devenue volatile ou superflue, puisqu'on n'en a pas une idée très nette, qui plus est en l'absence de perspective politique ?

Plus je réfléchis à cette question, plus je trouve d'arguments pour défendre ma position. L'adhésion d'un militant ouvrier à une association liée et dirigée par des franc-maçons est indéfendable.

Et qu'en est-il sur le plan du matérialisme ?

La vie, c'est le mouvement, le mouvement est le produit d'éléments instables et contradictoires qui s'entrechoquent et se résolvent sans cesse dans une direction ou une autre pour former des éléments plus stables qui entrent immédiatement en collision ou en contradiction entre eux, et ainsi de suite. C'est l'une des caractéristiques de la matière, de toute matière, pour être bref. C'est une interprétation matérialiste de l'existence en générale.

Or dans le cas de la franc-maçonnerie, les contradictions sont aplanies, pire, elles sont niées, ce qui me fait dire qu'il s'agit d'un matérialisme au rabais, et il ne peut pas en être autrement, puisque le mode de pensée avec lequel elle se confond et sur lequel au bout du compte toute son entreprise repose, nie ou refuse de s'appuyer sur les contradictions existantes dans la société capitaliste, sur la lutte des classes. Dès lors que l'on nie la lutte des classes qui est le moteur du développement de la civilisation humaine depuis le néolithique, il est impossible d'envisager le moindre changement radical de la société, on aboutit à un statut quo, à un consensus, autrement dit on se limite volontairement à ne penser que dans le cadre de l'ordre établi compatible avec les idées de la classe dirigeante qui dirige la franc-maçonnerie. Mais pour un militant ouvrier, c'est une catastrophe, c'est une trahison des intérêts pour lesquels il prétendait encore combattre la veille. La franc-maçonnerie, c'est la négation du mouvement en quelque sorte.

Qu'en est-il sur le plan de l'humanisme ?

La franc-maçonnerie est davantage idéaliste que matérialiste, car son idéal humaniste ne repose pas sur un processus historique mettant en contact des forces matérielles qui doit s'achever par l'abolition de l'exploitation de l'homme par l'homme, mais sur l'idée que nous serions tous frères et sœurs. Tu vois, même dans ce registre la franc-maçonnerie est insupportable et nocive pour un militant ouvrier. Son objectif n'est pas le bien-être de tous les peuples, de l'humanité tout entière puisque pour y parvenir il faudrait commencer par abolir les classes sociales. Son objectif n'est rien d'autre que d'assurer la pérennité du capitalisme, tout le reste est du baratin, un discours idéaliste.

Existe-t-il un idéal humaniste plus élevé que l'éradication de la surface de la terre de l'exploitation de l'homme par l'homme ? Que chacun se pose cette question et y réponde honnêtement. A mon avis non. Dans ce cas là, il faut reconnaître que Marx, Engels, etc., sont les plus grands humanistes de tous les temps. Mais comment faire admettre à un patron franc-maçon, à un ministre de la Ve République, que Marx est un modèle d'humanisme et que par conséquent sa méthode mérite peut-être qu'on s'y intéresse de plus près ? On comprend immédiatement la stupidité d'une telle approche et l'incompatibilité qui existe entre la conception de l'humanisme qui porte le marxiste et celle d'un bourgeois franc-maçon. Il y a dans la société des contradictions sociales incontournables qui ne peuvent se résoudre que la victoire d'un camp sur l'autre, tenter de s'en détourner conduit infailliblement à donner la victoire à nos ennemis.

A qui profite le crime ?

On ne peut pas être militant ouvrier et dire il faut couper la tête des patrons, et s'asseoir à la même table que les patrons pour discuter avec eux de la meilleure façon de vivre dans leur société infâme. Lorsque l'on adopte un mode de pensée qui nie la lutte des classes, on est obligatoirement sur le terrain des églises, de la franc-maçonnerie, car c'est bien le même terrain au final. On comprend parfaitement l'usage que peut en faire la bourgeoisie. Ce terrain, c'est le terrain de l'humain, autrement dit, aimez-vous les uns les autres, il ne faut pas haïr, etc. Très bien, pourquoi pas. Mais que se passe-t-il concrètement, puisqu'il n'y a que cela qui m'intéresse ? Les ouvriers doivent aimer leurs patrons et respecter les institutions, etc., mais est-ce que dans la pratique les patrons démontrent qu'ils aiment leurs ouvriers lorsqu'ils les exploitent ou les foutent à la rue avec leurs familles, lorsque l'Etat les réduit à l'état de mendicité ? Non, donc on voit bien là qui domine et à qui profite ce mode de pensée sournois et maléfisant s'il en est.

Et quand est-il sur le plan psychologique et comment cela se traduit-il sur le plan politique ?

Ce processus politique s'appuie, repose, se double et se nourrit en permanence d'un processus psychologique conduisant à affaiblir la détermination, la volonté des militants à combattre la

bourgeoisie puisqu'ils y sont liés au sein de la franc-maçonnerie. Ce lent travail insidieux de sabotage, de destruction de l'avant-garde du prolétariat, se produit à l'insu des militants, j'en suis convaincu, à tel point qu'ils finissent par trouver normal par exemple que le candidat qu'ils vont soutenir à l'élection présidentielle soit soutenu par des maires de droite (interview de Schivardi sur France Info le 9 janvier 2007), on pourrait multiplier les exemples par dizaines.

J'arrêtera là pour aujourd'hui.

Les camarades travaillent lorsqu'ils ne sont pas au chômage. Vous avez une famille ou si vous êtes encore jeunes, vous êtes absorbés par vos études et l'envie de profiter de la vie ce qui est normal, donc le temps que vous consacrez au militantisme est forcément limité et précieux, il ne peut pas en être autrement dans cette société.

Ne pensez-vous pas que vous devriez consacrer votre militantisme à résoudre la question la plus urgente qui consiste à construire le parti révolutionnaire dont le prolétariat a impérativement besoin pour prendre le pouvoir un jour ? Il s'agit d'une question qu'il ne faut évidemment pas prendre au premier degré, chacun demeurant libre de penser et de faire ce qui lui plaît, loin de moi l'idée d'imposer quoi que ce soit à quiconque, sinon cela ferait longtemps que j'aurais fermé le site que j'anime, réfléchissez-y.